



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

32 | 2011

Journaux personnels

Du *Journal* de Claire Pic aux blogs orphelins

Véronique Leroux-Hugon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/541>

DOI : 10.4000/genesis.541

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 184-189

ISBN : 978-2-84050-749-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Véronique Leroux-Hugon, « Du *Journal* de Claire Pic aux blogs orphelins », *Genesis* [En ligne], 32 | 2011, mis en ligne le 17 septembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/541> ; DOI : 10.4000/genesis.541

Tous droits réservés

Du *Journal* de Claire Pic aux blogs orphelins

Véronique Leroux-Hugon*

Écrire, et écrire comme je le veux, c'est-à-dire avec une sincérité complète, en ne pensant jamais que d'autres liront, afin de ne pas fausser son attitude, écrire toute la réalité, et les choses tragiques que nous vivons en leur donnant toute leur gravité nue sans déformer par les mots, c'est une tâche très difficile et qui exige un effort constant¹.

Présentant la publication du *Journal* de Claire Pic en 2006², son arrière-petite-fille, Chantal Chaveyriat-Dumoulin rappelle après Philippe Lejeune, cofondateur de l'APA³, que la redécouverte, la lecture puis la transcription de ce journal ont, entre autres, occasionné la fondation de cette association, qui se proposait en 1992 de recueillir, après ce premier dépôt, autobiographies, correspondances et journaux.

C'est ce dernier univers que nous allons explorer, en notant d'emblée que le champ a déjà été labouré – si l'on me pardonne cette métaphore évocatrice d'un monde rural qui n'est pas si étranger à notre fonds –, tel qu'il est engrangé dans une Grenette du Bugey, située à Ambérieu. Ce nœud ferroviaire, Ville de l'Autobiographie, est peut-être le point de départ de tous ces réseaux virtuels ou réels, qui s'entrecroisent autour du journal. Nous reviendrons sur ces entreprises qu'ont suscitées lecture, relecture des journaux ; mais après avoir explicité la constitution d'un corpus, nous allons tenter de montrer les évolutions dans l'écriture, la lecture, et les fonctions du journal personnel.

Pour établir le corpus, on aurait pu se limiter aux derniers *Garde-mémoire* parus depuis 2005⁴. En feuilletant les dernières livraisons de *La Faute à Rousseau*⁵, on note une continuité évidente, tant dans la poursuite des dépôts eux-mêmes (le même diariste envoyant régulièrement les volumes suivants de son journal), que dans la démarche qui consiste à s'inspirer de l'enrichissement régulier du fonds, connu grâce à la lecture des « échos », pour se lancer, ou se relancer, dans la rédaction de son journal. Je me suis donc proposé d'élargir les investigations, non sans un certain bonheur, d'ailleurs, à retrouver quelques années plus tard des diaristes déjà côtoyés, comme de vieux amis qui s'étaient éloignés. Pour en donner un exemple, je citerai le projet de Françoise Bonnot-Jörgens, le *Cahier des Yétis* : journal collectif de quatre jeunes filles pensionnaires, retrouvé et transcrit par l'une d'elle, Françoise, suite à un appel aux journaux personnels paru dans la *FAR* d'octobre 2002. Il s'agit d'un journal collectif écrit en 1961 dans le cadre d'une pension en Bourgogne, commencé parce que le clan des quatre Yétis avait été séparé par punition : « On

nous empêchait de parler, qu'à cela ne tienne, nous écrivions ! »

Françoise Bonnot-Jörgens a bien voulu me confier, outre le « *Cahier des Yétis*⁶ », le tome de son journal intitulé « *Françoise en pension*⁷ »,

* Véronique Leroux Hugon est conservateur des bibliothèques (université Pierre-et-Marie-Curie), secrétaire générale de l'Association pour l'Autobiographie (APA) et membre de l'équipe de rédaction de *La Faute à Rousseau*. Publications : *Des saintes laïques. Les infirmières à l'aube de la III^e République* (Paris, Sciences en situation, 1992) ; articles dans *La Faute à Rousseau*.

1. Hélène Berr, *Journal*, Paris, Tallandier, 2008, p. 168. Entrée du 10 octobre 1943.
2. Claire Pic, *Mon journal 1862-1866*, avant-propos de Philippe Lejeune, préface de Chantal Chaveyriat-Dumoulin, autoédité, 2006.
3. Association pour l'Autobiographie, 10 rue Amédée-Bonnet, 01 500 Ambérieu-en-Bugey.
4. Les *Garde-mémoire*, cités ici sous l'abréviation GM, publient tous les deux ans l'ensemble des « Échos-du-Je », ou comptes rendus par des groupes de lecture des textes déposés à l'APA, qui seront cités sous leur cote APA.
5. *La Faute à Rousseau*, désignée dorénavant par l'abréviation FAR, est le journal de l'association.
6. APA2451. F. Bonnot-Jörgens, « *Cahier des Yétis* ».
7. APA 327. F. Bonnot-Jörgens, « *Retour en Bourgogne* » ; APA 327-2. « *Françoise en pension* » ; APA 1376. *Idem* : « *Le journal de mes 16 ans* ».

que j'avais lu avec beaucoup d'intérêt, et, plus émouvant encore, deux cahiers d'écolières où s'entrecroisent les quatre écritures. L'ensemble pourrait autoriser une étude génétique ; contentons-nous pour le moment du grand plaisir à découvrir ces Yétis. Ces quatre demoiselles échangent, s'interpellent, se morigènent ; il y est beaucoup question d'amours : c'est normal, elles ont dix-sept ans !

Suivons ce fil rouge des *Garde-mémoire* : superposés, les sept, bientôt huit tomes constituent un immense et unique journal-monstre, mais un bon monstre, nourri des pages innombrables écrites au jour le jour par les déposants. J'ai relevé dans les index de ces répertoires, aussi imparfaits soient-ils, deux cent soixante-sept occurrences pour les « journaux », « carnets », ou encore « cahiers » déposés entre 1992 et 2006, auxquels il faut ajouter vingt-cinq textes déposés ultérieurement.

Journaux de dames et demoiselles, à l'ancienne ? Point du tout ! Sur ces trois cents textes donc, un bon tiers seulement est écrit par des femmes, d'après une évaluation à la volée.

Arrêtons-là les chiffres, après avoir indiqué que ces textes sont de taille très inégale, allant des quelques feuillets d'un carnet lui-même souvent minuscule à des journaux considérables, celui de Jacqueline Masson par exemple⁸, les trente-deux tomes d'Henri-Jacques Dupuy⁹ ou encore celui de Louis Quentin-Romans. Nous ne sommes pas loin des journaux

illustres, celui d'Amiel notamment que je ne cite pas par hasard, puisqu'un carnet et un journal du célèbre Suisse ont été transcrits et déposés à l'APA par Louis Vannieuwenborgh¹⁰.

Ces milliers de pages, je n'aurais pas l'outrecuidance de prétendre les avoir lues : j'en ai évalué l'ampleur et parcouru... un dixième, avec une certitude cependant : à court ou long terme, les journaux confiés à l'APA seront lus et l'ont déjà été pour une bonne part, et attentivement, comme en témoignent les « échos » issus d'une lecture individuelle, et sur lesquels je m'appuierai pour étayer cette vue d'ensemble du « Journal-à-l'APA ».

Loin de moi l'idée d'attribuer un « prix du journal intime », à l'image de cette entreprise menée par Marguerite Grepon et relatée par Philippe Lejeune¹¹, prix d'ailleurs attribué à un certain Jean Donostia dont il sera question plus loin. Il ne s'agira pas d'établir une quelconque hiérarchie entre ces différents journaux, de les évaluer à l'aune de critères littéraires par exemple. Dernière contrainte enfin, mais on en aura compris la nécessité : le dit corpus s'appuie exclusivement sur les textes (fussent-ils virtuels sur un support informatique) archivés à la Grenette d'Ambérieu, et donc inédits lors de leur dépôt puisque, faut-il le rappeler, l'APA n'est pas une maison d'édition, sans aller jusqu'à paraphraser la formule célèbre : « édition = trahison ».

Formes et évolution du journal

*J'écris pour savoir ce que je pense,
ce que je sens, surtout.*

Et sur rien.

*Une fois les lettres formées, inscrites,
c'est comme si j'avais obtenu ce reflet,*

le double de

ce que j'ai pensé, vu, senti.

*J'ai l'impression un instant
d'avoir pris dans mes filets ce qui était fuyant,
fugace et je crois que je pourrai
ainsi toujours le retrouver¹².*

Les premiers journaux reçus étaient des cahiers manuscrits, des registres, des livres de comptes, dont les pages jaunies, couvertes d'une belle écriture, se révélèrent quelquefois difficiles à déchiffrer. C'est le passage vertigineux du cahier à serrure aux blogs immatériels qu'on voudrait évoquer, sachant qu'un certain Mongolo parlait ainsi de son blog comme « un *download* de moi-même... je *download* ce que je suis¹³... » : oh ! mânes de Claire Pic !

À ce stade, il est utile de proposer une définition du journal, dont la plus significative me paraît être celle que formule Françoise Simonet-Tenant dans son étude sur le journal intime¹⁴ :

8. APA 205. J. Masson, « Journal ».

9. APA 1206. H.-J. Dupuy, « Journal » ; APA 1026. L. Quentin-Romans, « Journal de 1939 à 1998 ».

10. APA 490. H. F. Amiel, « Carnet de voyage » ; et APA 696. H. F. Amiel, « Premier journal ».

11. Philippe Lejeune, *Ariane ou le prix du journal intime*, Paris, Éditions des Cendres, 2004.

12. APA 2021. Marie-Josée Tevas, « Dix années de la vie d'une femme pas si ordinaire ».

13. APA 1566. Mongolo, « Journal on line ». CD-Rom.

« Le journal se présente sous la forme d'un énoncé fragmenté qui épouse le dispositif du calendrier et qui est constitué d'une succession d'entrées. »

Ces journaux portent des titres, qui ne sont manifestement pas attribués au hasard, même si cette attribution est postérieure à la rédaction, quand le journal est, paradoxalement, achevé, qu'il est considéré par son auteur comme un tout. Jean-Luc Boivin, Françoise Bonnot-Jürgens, multirécidivistes, attribuent un titre différent à chacune de leurs livraisons. Citons, dans le désordre : « Journal », « Mon Journal », « Journal d'un homme sans importance », « d'une enseignante », « d'une révoltée », « Journal de rien », « de travail », « de maladie », « de raison », « de deuil », « d'une fuite désordonnée », « Carnets (de Voyage, de Guerre) », « Chroniques », « Mes pages », « Pages noires », « Mémoires¹⁵ »... La liste en est sans fin.

Après le choix du titre, celui du support revêt une grande importance, et il est souvent commenté : cahiers, grands ou petits, agendas, journal vendu en tant que tel, collation de feuilles éparses, rare est l'indifférence dans ce domaine, même pour des écritures qualifiées de griffonnages. L'achèvement du cahier, pourtant choisi épais, l'entame d'un second, sont signalés, soulignant l'importance que le diariste accorde au suivi de sa besogne : « 19/9/1997 : Fin du gros cahier que je craignais de ne pas finir. Ira-t-il à l'APA ? Mérite-t-il d'y aller ? Et eux, méritent-ils de me lire¹⁶ ? »

Atelier pour bricolages d'écriture, le journal s'enrichit souvent de toutes sortes de pièces annexes : dessins, collages, coupures de presse, photographies, tickets divers, objets marqueurs du temps, journal-herbier encore¹⁷ pour en arriver à une œuvre d'art, réfléchie, telle que l'a exposée l'artiste et diariste Marie-Dominique Pot à propos du journal plastique, des « jours peints » pour reprendre sa belle expression¹⁸. La fabrique du journal n'est pas une activité réservée à l'adolescence, même si nous avons de nombreux exemples de cette pratique dans les journaux d'Anne Gary ou d'Ariane Grimm¹⁹. Dans l'un des trente-deux volumes du journal d'Henri-Jacques Dupuy, un tiers est constitué de documents divers, lettres, poèmes. Gérard G. Kersagat glisse des récits de rêves, une ébauche de roman, tandis qu'Henri Baude complète les livraisons successives de ses « Petits faits vrais » par un album de photographies commentées²⁰.

Après le passage du manuscrit à la dactylographie, qui nous paraît désuète, les textes déposés depuis 2000 arrivent en traitement de texte, assez normalisé, ce qui n'empêche pas une amélioration de leur présentation, notamment par l'incorporation soignée de documents annexes. C'est en 2000 que Philippe Lejeune dans *Cher écran*²¹ évoque la tenue de journaux en ligne tandis que CD-Rom et DVD arrivent maintenant à la Grenette, témoignages tout à fait symptomatiques de l'évolution des supports, et bien entendu des pratiques²². À titre d'exemple, nous avons déjà évoqué le journal *on line* de Mongolo, dont en 2007 Bernard

Massip évoque l'existence sous le titre « Un journal d'autrefois » ! C'était à l'occasion d'une table ronde et d'un dossier de la *FAR* consacrés au thème « L'Internet et moi²³ », riche de perspectives sur l'évolution des diaristes et de leurs journaux. S'ouvrant sur cette affirmation paradoxale : « Ce site est strictement confidentiel car il contient mon journal intime », le dossier interroge des diaristes en ligne qui « avouent » avoir commencé à tenir un journal « papier », pour ensuite continuer en ligne, et pour beaucoup ne plus vouloir en revenir aux vieilles pratiques...

14. Françoise Simonet-Tenant, *Le Journal intime, genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris, Téraèdre, 2005, p. 19.

15. APA 83. J.-L. Boivin ; APA 397. Anne Ashley ; APA 981. Philippe Santos Arbones ; APA 1200. D. Pomerlé ; APA 2086. Annie Plasseraud ; APA 2204. Michka ; APA 2554. Chloé Mazlo ; APA 37. F.-J. Aubrey.

16. APA 205. Jacqueline Masson, « Journal » (vingt-sept cahiers).

17. APA 285. Richard Bernaer, « Notules botaniques » et « Pages de journal-herbier ».

18. M.-D. Pot, « Jours peints, jours écrits : journaux plastiques » ; *Le Journal personnel*, dir. Philippe Lejeune, RITM, Université Paris X, 1993, p. 121.

19. A. Grimm, dix-sept Cahiers de mémoire. Voir l'article de Philippe Lejeune dans *Le Journal personnel*, *op. cit.* p. 39-50 ; APA 2367. A. Gary, « Journal 1976-1981 » (six cahiers, suivis de douze cahiers).

20. APA 39. H. Baude, « Quelques petits faits vrais ».

21. Philippe Lejeune, *Cher écran...*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

22. APA 1566. Mongolo, « Journal on line ».

23. *FAR*, n° 45, 2007.

Du support au contenu

Mardi 16 décembre 1862 : Je commence ce journal dans ma chambre, près de mon frère qui est malade [...]. Le finirai-je ? Qu'aurais-je à y enregistrer ?... graves questions²⁴.

Ces questions de supports, qui pour être matérielles n'en sont pas moins importantes, résolues par le diariste, on peut s'interroger sur les circonstances de début, voire de fin du journal – la première étant évidemment plus facile à résoudre que la seconde. Sans revenir sur l'injonction faite aux jeunes filles de tenir un journal, toutes sortes de raisons incitent à cette entreprise : lectures par exemple de journaux illustres – celui d'Anne Frank pour A. Grimm à celui d'Amiel pour Anne Gary, de Claude Mauriac pour Claude Cailleau ou Louis Bauvineau²⁵. Ces journaux à long terme côtoient de nombreux journaux rédigés sous le choc d'un événement collectif, les guerres notamment et leurs différents épisodes (combats de 14-18, exode, Occupation, Résistance) ou individuel : le journal entrepris à l'annonce d'une maladie, au plus fort d'une dépression, d'une anorexie, ou pour accompagner la maladie d'un proche, comme le très beau journal de Claude Loubinoux²⁶, celui de la mère de *Petite Hélène*, l'annonce d'une grossesse, ou les journaux de travail de Cédric Paulin²⁷. Les journaux de voyage sont également très présents dans les fonds, rédigés à l'aune d'une solide tradition littéraire²⁸.

Contrairement aux journaux réguliers, ces derniers exemples, dont le nombre de pages est souvent proportionnel à la durée de

l'événement déclenchant, ont par définition une fin : fin du voyage, achèvement du travail entrepris, plus tragiquement issue fatale du diariste ou de celui qu'on a voulu suivre par l'écriture quotidienne, rémission aussi, et notamment dans les maladies de l'âme. L'abandon, quelquefois temporaire, de la tenue du journal, correspond souvent aussi plus banalement au passage à un nouvel épisode de l'existence : mariage, passage de l'adolescence à l'âge adulte, ou à la vie professionnelle... Pour les diaristes au long cours, la fin du journal est un autre problème, puisqu'elle implique la fin du diariste lui-même : question délicate dont a traité Philippe Lejeune : « Le journal est virtuellement indéfinissable dès le départ, puisqu'il existera toujours un temps vécu ultérieur à l'écriture, rendant nécessaire une nouvelle écriture et qu'un jour ce temps ultérieur prendra la forme de la mort²⁹. » Journal terminé, journal interminable ? Difficile de gloser davantage, sauf à relever les interrogations formulées par Claude Cailleau, encore, qui signale en août 1998 son adhésion à l'APA, « avec le projet d'y déposer ce journal, quand j'aurais décidé d'y mettre fin³⁰... », tandis que Pierre Boffard termine le sien par cet aphorisme³¹ : « Tout ce qui ne vaut pas la peine d'être écrit ne valait pas la peine d'être vécu ». Dans ses carnets de 1999 à 2003, Philippe Rolland évoque de manière récurrente son désir de mourir, et plusieurs tentatives de suicide³². L'idée de la mort est souvent présente : lire le pessimiste Jean Donostia³³. Après

avoir rappelé le fait qu'il n'écrive plus, son « suicide littéraire », il observe :

[...] Tous mes correspondants sont morts. J'avais trouvé dans ces échanges une activité qui calmait mon prurit de l'écriture. Il a fallu me remettre à prendre des notes pour ce Journal. Des notes de néant.

[...] Ceux qui liraient ces pages croiraient qu'à la fin de ma vie je ne pensais qu'à la mort. Mais que pourrais-je faire d'autre, seul, dans le living ? Et dire qu'on appelle ça un « living ».

« Série de traces datées », le journal, on l'a dit, comporte des entrées qui marquent une fois encore ce rapport au temps particulier qu'entretient tout diariste, qui veut, à tout prix, fixer le temps, ou les temps importants – pour se souvenir, à jamais ? pour y revenir,

24. Claire Pic, « Mon journal 1862-1866 », *op. cit.*, p. 9.

25. APA 983.1. C. Cailleau, « Journal 1995-1998 » ; APA 501. L. Bauvineau, « La Rochelle, 126 km. Journal 1976-1989 » (2 t.).

26. APA 10. C. Loubinoux, « À petits pas » ; APA 1496. Lucas Thiery, « Journal » (5 vol.).

27. APA 1468.2. C. Paulin, « Journal de recherche ».

28. Voir FAR, n° 47, 2008, « Commencements ».

29. *Genèses du « je »*. *Manuscrits et autobiographie*, dir. Philippe Lejeune et Catherine Viollet, Paris, CNRS Éditions, 2001 ; Ph. Lejeune : « Comment finissent les journaux ? », p. 213.

30. APA 983 I. C. Cailleau, « Journal, 2/8/1998 et 18/10/1998 ».

31. APA 648.1. P. Boffard, « Journal 1982-1984 ».

32. APA 2294. P. Rolland, « Carnets 1999-2003 ». Voir FAR, n° 42, 2006, « écho » de F. Lott.

33. APA 961. J. Donostia, « Carnets 80-87 ».

se relire, se réécrire quelquefois. Il serait trop long d'analyser ici le rythme, variable, de ces entrées, rythme évidemment lié au contenu et aux circonstances d'écriture, sauf à dire que le marquage du temps y est systématique, sous des formes variées reflétant la subjectivité du diariste.

Avant d'envisager les fonctions du journal, il faut s'attarder sur la démarche matérielle consistant à reprendre son journal, démarche dont nous avons de nombreux exemples sur quinze années. Recopier soi-même ou transcrire un manuscrit, ressaisir, comme on dit : « Ressaisis-toi ! », ce qu'a fait Hélène-Françoise Arnoldy pour les seize années d'un journal déposé à l'APA ; elle tire de cette expérience un « Journal du Journal », un *feed-back*³⁴. Sylvette Dupuy, avant de le déposer, a intégralement transcrit le journal de son père pour, plus tard, en extraire un nouveau volume³⁵ dont la composition est originale, mêlant ses souvenirs à ceux de son père. Marine Laurent a composé un diptyque entre son cahier de jeunesse et ses notes de lectures contemporaines, à quarante-cinq ans de distance³⁶. Jean-Luc Boivin, diariste en neuf volumes, propose en 2001 une refonte de son journal³⁷.

Marie-Josée Tevas note drôlement³⁸ : « J'ai recommencé à saisir mon Journal sur l'ordinateur mais cette fois-ci je mettrai mes textes sur disquette pour ne pas tout me repayer un jour. » Comme d'autres, cette dernière dit tout le bien qu'elle ressent de cette opération qu'on pourrait penser fastidieuse : c'est revenir sur ses pas, reprendre des sentes qu'on croyait abandonnées depuis longtemps,

mesurer les distances et ressentir un étrange sentiment de proximité avec soi-même : lecture en miroir, lecture en abyme ?

Travaux de couturière, reprises du bâti et des coutures, cette entreprise de finitions, de polissage sans fin du bel ouvrage fait bien entendu partie des fonctions du journal, elle n'est ni anodine, ni gratuite, mais souvent gratifiante.

Fonction, fonctions du journal

Le rédacteur du journal intime se place au centre du monde. Pour se faire pardonner cet orgueil délirant, il ne possède qu'une arme : la sincérité. Arme dangereuse, puisqu'elle consiste précisément à rendre les armes, à se présenter nu et sans défense, à se livrer aux autres, et même à retourner les armes contre soi-même pour se fouiller, se débusquer, s'écorcher³⁹...

« À partir d'un journal intime, que faire ? », s'interrogeait Dominique Perrut en 1993, lors d'une des premières manifestations publiques de l'APA⁴⁰. La question a été entendue, reprise, et il y a été répondu de diverses façons, au sein même d'un cercle alors restreint de journaliers passionnés. S'il a été beaucoup écrit sur les multiples fonctions du journal⁴¹, nous voudrions nous arrêter sur le contexte spécifique des diaristes apâtes, observés sous l'angle du scripteur lui-même et de son ou ses lecteurs potentiels, ouvrir des pistes.

Fonction thérapeutique du journal ? Tout déverser, gratter ses plaies et en éprouver un soulagement, ériger une barrière de mots contre la mort. Plusieurs journaux récemment arrivés traitent à nouveau

de dépression, tel celui intitulé : « Mon journal a une dépression⁴² ». « Descente aux enfers⁴³ » relate treize mois de détention, et note la gêne ressentie quand la compagne de cellule s'empare du journal. Ce malaise-là, on le retrouve fréquemment, et la lecture de son journal par autrui peut être vécue comme une intrusion très forte, insupportable, par exemple pour le fils d'Anne Favret qui jette son journal et d'autres écrits en constatant que sa mère les a lus⁴⁴.

Fonction identitaire ? Cerner son moi, donner par une écriture que l'on proclame ordinaire, une image de soi, souvent piètre, complaisamment médiocre. Ne pas tout dire cependant même à soi-même, par une étrange pudeur qui se traduit par de la rétention, l'usage d'initiales pour

34. APA 214. H.-F. Arnoldy, « Journal 1978-1994 », et « Journal du Journal ».

35. APA 2434. S. Dupuy, « Une année de mon adolescence : tentative d'autopsie de la famille Dupuy ».

36. APA 2395. M. Laurent, « Journaux de lecture 1960-1963, 2006 ».

37. APA 83-8. J.-L. Boivin, « Chronique : refonte du journal ».

38. APA 2021. M.-J. Tevas, « Dix années de la vie d'une femme pas si ordinaire ».

39. APA 2549. André Picherit, « Journal de ma traversée du printemps ».

40. « À partir d'un journal intime, que faire ? », table ronde du 3 avril 1993 ; publication de l'APA (24 p.).

41. Voir l'ensemble des travaux de Philippe Lejeune et de Françoise Simonet-Tenant sur ce point.

42. APA 2550. K. Swan, « Mon journal a une dépression ».

43. APA 2384. Claudine Quentin, « Descente aux enfers ».

44. APA 2110. Anne Favret et Denis D., « Ce rêve est impossible. Journal » (6 vol.).

désigner l'être cher, ou bien honni : « Même dans son journal, pourquoi ne pas tout s'avouer à soi-même ? », écrivait déjà Claire Pic.

Le diariste ruse avec lui-même, joue avec son moi, se dissimule derrière les masques dont il s'est affublé pour se jouer à lui-même la tragédie du moi. « L'écriture archive mes souvenirs » dit joliment Pierre Boffard de son journal, « ramasse-miettes [...] où ma propre décence filtre ce qui peut être dit⁴⁵ ». Hélène-Françoise Arnoldy, établissant le bilan-catalogue de ses journaux, note : « Je vais me nourrir de moi-même... », et plus loin : « Ce travail de relecture m'apaise, me donne confiance en moi... ».

Fonction de transmission ? Elle s'impose à certains diaristes dans un contexte familial ou élargi (quoique cette démarche soit plus fréquente dans l'écriture du récit de vie), et commence par la transcription, afin qu'elle soit plus accessible aux descendants, ou par souci historique⁴⁶.

Enfin, et quoi qu'ils en disent, fonction de communication avec un lecteur potentiel, incarné à l'APA par le lecteur et le groupe de lecture qui s'est engagé moralement en quelque sorte à être ce premier lecteur : l'ombre du destinataire plane sur le diariste.

Il y a une recherche latente de reconnaissance sociale, dont le désir plus ou moins conscient, plus ou moins clairement exprimé, se révèle dans ces pages. Puis on saute le pas et on publie, ou on tente de publier. Claude

Cailleau dit avoir brûlé trente années de son journal pour envisager ensuite un montage sur le modèle du *Temps immobile*, qu'il enverra avec des coupes et des insertions : « Peut-être au 21^e ou au 22^e siècle, quelqu'un l'ouvrira-t-il en me faisant revivre un moment ? »

Se pose en effet la question de la réception de ces journaux dans des cercles de plus en plus larges, quand le diariste n'a pas manifesté tout à fait clairement son désir de n'être pas lu, jamais lu ou seulement lu après sa mort, recommandation formulée par Marie Borin, qui a déposé de nombreux textes de fiction à l'APA, publiés, mais envoyés les caisses de son journal personnel à Ambérieu. La réception de ces textes, parfois brûlants, n'est pas univoque. Ainsi la famille n'est pas toujours enthousiaste devant la révélation de ce qu'elle considère comme des histoires à ne pas divulguer, quand elle ne trouve pas simplement ridicule l'exposition de ce « misérable petit tas de secrets ».

Pour clore ce panorama, jetons un dernier coup d'œil sur les multiples entreprises qu'a déjà engendrées la réception des journaux intimes dans les sages rayonnages de la Grenette : expositions⁴⁷, tables rondes, groupes se dévouant à la lecture d'un seul journal, mais copieux : citons le groupe de Strasbourg, avec le journal de P. Quentin-Romans, ou le groupe « Journal intime » de Lyon, qui a tiré de sa lecture du journal d'Henri-Jacques Dupuy un Cahier de l'APA. Les passionnés de Jean Donostia,

écrivain et diariste, ont réuni l'ensemble de ses carnets et journaux pour en constituer un véritable fonds, à retranscrire et à étudier. Hors du cercle restreint, des manifestations publiques, comme les Matinées et Journées du journal, évoquent les journaux-monstres ou les carnets de voyages. Chercheurs et curieux s'attellent à des travaux au long cours et plongent dans le fonds, pratiquant des investigations par strates, par thèmes, telles que celles menées par Anne-Claire Rebreyend dans sa thèse sur l'intime⁴⁸. Se succèdent des publications, agrémentées d'un appareil critique : journaux de Claire Pic, d'Opal Whiteley.

Les diaristes ont vaincu leurs réticences, franchi le pas, envoyé leurs journaux comme le plus précieux d'eux-mêmes. Tout est possible alors pour explorer sans fin cet univers mystérieux qu'on redécouvre, sans oublier les immenses perspectives qu'offrent la toile et ses ressources interactives. Le journal se nourrit de lui-même, et il se porte bien !

45. APA 648. P. Boffard, « Journal 1982-1984 ».

46. APA 2230. Henri Durant, « Journal de voyage, mai 1835 », transcrit par Paule Lunven.

47. Philippe Lejeune, Catherine Bogaert, *Le Journal intime. Histoire et Anthologie*, Paris, Textuel, 2006.

48. Anne-Claire Rebreyend, « Pour une histoire de l'intime, sexualité et sentiments amoureux en France de 1920 à 1975 », thèse de doctorat, Université Paris VII-Diderot, 2006 ; *Intimités amoureuses. France 1920-1975*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008.